plus rares encore. Les trochi, les colonnes énimntales, les turbos, les turbinolæ, les corallines, les térébratulæ, les productæ, les madrépores, les rétépores, &c. y sont innombrables.

Les principales substances minérales sont la blende, une mine d'antimoine, les pyrites de fer et de cuivre, le *fluor spar* de couleur pourpre, et quelques beaux cristaux de carbonate de chaux. Même dans une aussi mince ébauche que la présente, on ne doit pas oublier de dire qu'à une époque éloignée, la montagne de Montréal a été une île au milieu d'un vaste amas d'eau douce dont on ne peut présentement assigner les limites. C'est ce qui est indiqué par les grands bancs qui entourent sa base, et qui sont beaucoup mieux préservés du côté du sud et de l'ouest. Ils sont composés d'argile fin, de sable siliceux et calcaire, de petits cailloux primitifs, ou galet, et de masses arrondies de la pierre calcaire noire du district, qui, chose assez remarquable, s'écaille en lits ou couches concentriques, comme les tuniques d'un oignon. Ces divisions naturelles ne sont point apparentes dans le roc sain. Parmi ces matériaux d'une rive abandonnée, on a trouvé des coquillages d'eau douce du genre saxicave. Le canal aussi, dans le bas-fond audessous, (souvent couvert de pierres roulées à une grande profondeur,) a pénétré dans une marne blanche et friable, remplie de coquillages d'eau douce semblables à ceux des lacs du Canada de la présente date. Ce sont des anondata, des uniones, des physæ heterastrophæ, planorbes, helices, cyclades, malaniæ, virginica, &c. On y a trouvé des cornes et des os d'animaux sauvages. On trouve des dépôts semblables du côté du nord de la montagne.

Les courans d'eau qui entrent dans le St. Laurent du côté du nord, près de Québec, sont très instructifs, et offrent une riche moisson à celui qui veut recueillir des dépouilles organiques. Nous voulons parler des rivières Montmorency, Beauport, St. Charles et Jacques Cartier. Le Montmorency, par exemple, tombe dans le St. Laurent sur un lit de gneis rouge sablonneux, (espèce de granit tenant de l'ardoise, abondante dans les environs de Québec.) Sur ce rocher repose, mêlé à sa substance, un aggrégat de très petits grains blancs de quartz cimenté par une matière calcaire, poudreuse, et en parties blanche, rouge, ou verte; et à son tour, cet aggrégat à grains fins soutient une pierre calcaire grise, souvent cristalline et fétide, couronnée de restes organiques, surtout de corallines, de rétépores et d'encrinites. Audessus de cette dernière s'élève en couches horisontales, une pierre à chaux noire, compacte de six à dix-huit pieds d'épaisseur, dont une partie est occasionnellement grise et cristalline. Les plus remarquables dépouilles organiques qu'on y trouve sont de belles empreintes de conulariæ, les meilleures du Canada. Il n'en a pas encore été trouvé dans les Etats-Unis, mais plusieurs à Montréal, à la baie de Quinté, et au lac Simcoe. On y trouve aussi une espèce particulière de tribolite dont BRONGNIARD n'a vu que deux